

**JE T'ENTENDS COMME JE T'IMAGINE :  
L'EFFET DES REPRESENTATIONS SUR  
L'IDENTIFICATION DES LOCUTEURS**

**Cécile Bauvois**

*Service des sciences du langage  
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education  
20, Place du Parc  
7000 Mons - Belgique*

**Abstract :** Cette étude a soumis à des auditeurs de plusieurs villes de la Belgique francophone des échantillons de langage produits par 100 locuteurs et leur a demandé les situer géographiquement. Les résultats principaux sont les suivants :

1. L'auditeur reconnaît comme étant de sa région les locuteurs de sa propre ville, puis ceux de la ville géographiquement la plus proche. Pour les autres villes, les regroupements subjectifs ne se fondent pas nécessairement sur la distance objective.
2. Le discours épilinguistique en Belgique francophone définit les Namurois comme ayant un accent particulièrement marqué. C'est probablement la raison pour laquelle c'est Namur qui est la ville la plus erronément, et ce alors que l'échantillon ne comporte pas de locuteurs de cette ville.
3. Bruxelles est la ville la moins bien identifiée, ceci pouvant être interprété comme une conséquence des imitations chargées dont l'«accent bruxellois» fait l'objet.

**Mots-clé :** sociolinguistique, identification régionale, variation régionale, accent, âge, sexe.

## 1. INTRODUCTION

La sociolinguistique s'est assez peu préoccupée jusqu'ici de déterminer dans quelle mesure les différences régiolectales permettaient l'identification géographique des locuteurs. Or, ces différences, telles qu'elles se manifestent dans ce qu'on nomme l'«accent», constituent une réalité très présente dans la perception des usagers, qui y voient une des marques fortes de l'identité régionale.

Des travaux précédents (H. Giles, 1970 ; C. Juillard, *et al.*, 1994 ; M.-L. Moreau et H. Brichard, à paraître ; C. Bauvois, 1997 ; M.-L. Moreau, *et al.*, à paraître) on retiendra surtout que les capacités d'identification sont extrêmement variables et que leur qualité dépend de l'origine du locuteur et de l'auditeur, de leur âge respectif, et de la manière dont la question de l'identification est posée.

Une partie de la perception du langage est influencée par les constatations communément acceptées sur le langage, autrement dit par les stéréotypes attachés au groupe cible (W. Labov, 1966). Les auditeurs ne percevraient donc que ce que leurs représentations - souvent stéréotypées - les préparent à percevoir. Il peut par ailleurs advenir que les situations sociolinguistiques évoluent à d'autres rythmes que les stéréotypes. Il n'y a dès lors pas lieu de s'étonner, si on note, dans un certain nombre de travaux, un certain écart entre le discours ambiant et les capacités effectives des individus soumis à des tâches d'identification. R. Bourhis et H. Giles (1984) montrent que contrairement à une idée persistante de l'accent «étranger», les adolescents gallois identifient des immigrants indiens de la troisième génération comme des blancs. De même, les adolescents sénégalais tiennent sur leur capacité d'identification, et sur les indices qu'ils prennent en compte pour ce faire, un discours largement en porte-à-faux par rapport à leurs capacités effectives (M.-L. Moreau et N. Thiam, 1995). La culture épilinguistique au Sénégal met l'accent sur la marque ethnique que les individus impriment à leur langage (alors que l'identification ethnique est médiocre), bien plus que sur la marque nationale (alors que celle-ci est perçue dans une grande majorité des cas). De façon générale, il est surprenant de constater que les auditeurs réussissent en général des tâches pour lesquelles ils se sentent dans l'incapacité de répondre, alors qu'ils échouent à celles pour lesquelles ils se disent compétents ; et cet échec comme cette réussite ne s'expliquent pas par les moyens qu'ils disent mettre en place pour parvenir à résoudre les problèmes donnés.

## 2. DESCRIPTION DE LA RECHERCHE

Notre étude a soumis à des auditeurs de plusieurs villes de la Belgique francophone (différenciés selon leur âge, leur sexe, leur ville d'appartenance) des échantillons de langage produits par 100 locuteurs (différenciés selon les mêmes critères) et leur a demandé de répondre, pour chacun des locuteurs, aux questions suivantes :

- est-il de chez moi ? (oui-non)
- de quelle région est-il ? (nord-sud-ouest-est)
- de quelle ville est-il ? (choix parmi 14, également réparties sur la carte de Belgique)

Les locuteurs étaient en fait originaires de cinq villes : Bruxelles, Liège, Charleroi, Mons et Tournai, les trois dernières se situant dans la même région historique et administrative, la province de Hainaut.

En ce qui concerne les enregistrements, il s'agissait d'échantillons de parole de locuteurs à qui on demandait leur opinion quant au fait de fumer dans les lieux publics. Cette technique permet d'obtenir des échantillons de parole qui, selon W. Labov (1966) sont, après les échantillons de parole spontanés et émotionnels, les plus proches de la prononciation vernaculaire et se caractérisent par une faible attention au langage. Les locuteurs ont tous été enregistrés par des étudiants qui ignoraient que les enregistrements seraient exploités du point de vue sociolinguistique. De ces enregistrements, on a sélectionné un extrait de 20 secondes<sup>1</sup> ne comportant aucune mention qui aurait pu orienter l'identification (p.ex. régionalisme lexical ou morphosyntaxique).

### 3. RESULTATS

Les principaux résultats de la recherche, en ce qui concerne l'analyse des stéréotypes mis en jeu dans l'identification des locuteurs, sont les suivants :

1. L'auditeur reconnaît d'abord comme étant «de chez lui» les locuteurs de sa propre ville, puis ceux de la ville géographiquement la plus proche ; pour les autres villes, les regroupements subjectifs ne se fondent pas nécessairement sur la distance objective : les auditeurs hennuyers considèrent les Bruxellois comme plus proches d'eux que ne le sont les Liégeois, ce qui correspond à la disposition géographique des villes ; les Liégeois considèrent que les Bruxellois sont plus différents d'eux que ne le sont les Hennuyers, or Bruxelles est plus proche de Liège que le Hainaut.
2. Namur est très souvent citée par les auditeurs, et ce alors que l'échantillon ne comporte pas de locuteurs de cette ville. Namur est en effet la seconde ville la plus erronément citée (à 15.3%), après Mons (17.9%) et avant toutes les autres villes effectivement présentes dans l'échantillon. Il pourrait ici s'agir d'une répercussion du discours épilinguistique répandu en Belgique francophone, et selon lequel les Namurois auraient un accent particulièrement marqué. Qui sont ces Namurois au profit desquels a lieu l'erreur ? En fait, il s'agit avant tout de Carolorégiens (à 23.4% - ce qui pourrait s'exprimer par la proximité géographique des deux villes), mais aussi de Tournaisiens (21.7%), de Montois (20.3%), de Liégeois (18%) et de Bruxellois (16.4%). Les personnes identifiées comme étant de Namur sont principalement des aînés (57.2%).
3. Les locuteurs bruxellois sont les moins bien localisés. Ceci peut-être lié au fait que le groupe des auditeurs ne comprend pas de Bruxellois. Une interprétation complémentaire serait que les imitations chargées des professionnels du spectacle ou des amateurs créent des attentes auxquelles l'échantillon ne répond pas. Tous les francophones belges diraient sans doute qu'ils savent ce qu'est l'accent bruxellois et on n'aurait pas cette même unanimité pour les autres

<sup>1</sup>C'est la durée des enregistrements utilisés par C. Juillard et al. (1994), ainsi que par M.-L. Moreau et H. Brichard (1994) et C. Bauvois (1997). D. Entwisle (1970, citée par R. R. Lee, 1971) dans des recherches sur l'identité sociale, montre que dix à quinze secondes de parole sont suffisantes pour reconnaître l'origine sociale d'un locuteur.

viles (Charleroi, Verviers, Malmédy, ...), mais les données présentes suggèrent que leurs représentations participent plus d'un stéréotype que d'un contact avec la réalité.

Il apparaît donc qu'ici comme dans les expériences précédentes, l'identification de l'origine géographique d'un locuteur se fait aussi au travers des stéréotypes dans lesquels nous baignons dès que nous commençons nous-mêmes à être des locuteurs. Le filtre de nos représentations est un élément d'influence non négligeable en ce qui concerne nos capacités d'identification.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bauvois, Cécile (1997 - sous presse) Parle-moi, je te dirai peut-être d'où tu viens, *Revue de Phonétique Appliquée*, 121.
- Bourhis, R. et Giles, H. (1984) in Fasold, Ralph, *The sociolinguistics of society*, Oxford : Basil Blackwell.
- Fasold, Ralph (1984) *The sociolinguistics of society*, Oxford : Basil Blackwell
- Giles, Howard (1970) Evaluative reactions to accents, *Educational review*, 211-227
- Juillard, Caroline, Moreau, Marie-Louise, Ndao, Papa A., Thiam, Ndiassé (1994) Leur wolof dit-il qui ils sont ?, *Langage et société*, 68, 36-62.
- Labov, William (1966) *The social stratification of English in New-York City*, Washington D.C. : Center for Applied Linguistics.
- Moreau, Marie-Louise et Thiam, Ndiassé (1995) Comment je reconnais les variétés du wolof. Le discours des adolescents sur les variétés régionales et ethniques du wolof. *Sciences et techniques du langage* (Dakar : UCAD), 1, 49-64
- Moreau, Marie-Louise et Brichard, Huguette (à paraître) Leur vocabulaire est-il plus riche ? De l'évaluation et des effets de halo. In Moreau, Marie-Louise (éd.) *Les Belges et leur français*. Bruxelles : Ministère de la Culture, Service de la langue française.
- Moreau, Marie-Louise et Thiam, Ndiassé (à paraître) Le marquage identitaire dans le français d'Afrique : étude exploratoire au Sénégal